

Eve-Alice Roustang

Comme dans
un roman
de Sagan

Propositions pour la vie quotidienne



Flammarion | Versilio



Vous connaissez Sagan, personnage libre, audacieux, haut en couleur, dont le premier roman et best-seller *Bonjour tristesse* l'a propulsée sur le devant de la scène à tout juste 18 ans. Mais qu'en est-il du reste de son œuvre, tout aussi pertinente, remarquable, et qui nous parle de nous, de nos émotions, avec autant de profondeur que de légèreté ?

Dans *Comme un roman de Sagan*, Eve-Alice Roustang parcourt les titres de Sagan qui l'accompagnent depuis toujours, répondant à des questions essentielles telles que : comment être heureux, peut-on vivre sans argent, doit-on être fidèle...

Ce livre nous montre comment cette grande œuvre romanesque est aussi un guide au quotidien pour traverser la vie avec grâce et le sourire aux lèvres... comme dans un roman de Sagan.

Eve-Alice Roustang est agrégée de lettres modernes et docteure de l'université de Columbia à New York. Elle travaille sur l'œuvre de Françoise Sagan depuis de nombreuses années.

Eve-Alice Roustang

*Comme dans un roman
de Sagan*

Flammarion | Versilio

© Flammarion, 2022.
© Versilio, 2022.
ISBN : 978-2-0815-0197-3

Pour Justine et Anaïs, mieux que des sœurs.

Si je vous dis Sagan, vous pensez sans doute Saint-Tropez, voitures de course, alcool, drogue, fêtes... et une romancière qui raconte la bourgeoisie aisée, les héros sans problèmes autres que leurs affaires de cœur. Ou alors vous voyez une dame blonde élégante mais à l'air un peu triste, dont les romans mélancoliques ne respirent pas l'énergie. Dans les deux cas, vous vous demandez forcément si Sagan est bien placée pour vous donner des conseils. Vous avez raison : que Sagan puisse nous guider dans la vie ne va pas de soi.

À dix-sept ans, j'ai moi-même manqué ma première rencontre avec cet auteur formidable : j'ai lu *Bonjour tristesse*, et je n'ai pas aimé le roman de cette fille de mon âge déjà un peu désabusée. J'étais

Comme dans un roman de Sagan

en fait trop jeune et trop entière pour rencontrer cette romancière à la fois sérieuse et légère.

Et puis un jour, la petite phrase d'une amie : « C'est drôle comme du Sagan. » Je décidai de surmonter mes préjugés et attrapai l'un de ses romans sur un rayon de librairie. Depuis, Sagan ne m'a plus quittée. Je découvris ce jour-là une œuvre amusante, oui, mais aussi originale et profonde. Je lus tout, romans, pièces de théâtre, essais, entretiens... J'avais senti que dans cet univers-là, au-delà des préjugés entourant le nom de l'auteur, il y en avait pour tout le monde : de la jeune fille vivant ses premiers émois à la femme vieillissante qui rencontrait l'amour, en passant par le jeune homme entretenu et l'homme malade se préparant à mourir. Toute une galerie de personnages différents les uns des autres et souvent de moi, mais à chacun d'eux je pouvais m'identifier à un moment donné. Les romans de Sagan, c'était ma vie.

Se lever chaque matin, c'est se demander, même sans se le formuler, comment vivre. Et surtout : comment bien vivre ? Autrement dit, que faire pour pouvoir se dire, quand la grande faucheuse se présentera : bon, c'était bien, pas de regret ? Il faut du courage pour regarder cette question en face.

Comme dans un roman de Sagan

Les romans de Sagan sont pour moi des guides quotidiens : les lire, c'est trouver ce courage et formuler des réponses. Son œuvre « fort gai et fort désespéré » (*Des bleus à l'âme*), à l'image de ses personnages, a réponse à tout et me tire tour à tour de la morosité et de l'incertitude – ou m'aide à m'y installer avec sérénité. Sagan c'est l'insouciance, l'humour et la joie, même dans le sérieux.

Il serait trop dommage de garder cela pour moi. Dans ce petit livre j'ai voulu partager ces sourires et ces rires, ceux de son œuvre et ceux qu'elle suscite en moi, et j'espère en vous aussi, cher lecteur. Grâce à eux nous pouvons mieux goûter les douceurs de l'existence, comme appréhender avec plus de souffle les moments difficiles. L'œuvre de Sagan nous propose de nous situer à la bonne distance des êtres, des choses et des événements pour mieux les vivre. La vie serait plus légère si on la prenait comme dans un roman de Sagan !

Chapitre 1

Pour être heureux

L'AVIS DE SAGAN : « C'est cela, le bonheur ; on n'a pas besoin de nourriture, pas besoin de sommeil. On reste éveillé toute la nuit comme les oiseaux. C'est un état de fait, qui existe. » (*Je ne renie rien*)

* *
*

Comment être heureux ? Voici une question que vous vous posez, plus ou moins consciemment, régulièrement. Vous vous êtes interrogé à tous les âges, que vous soyez puissant ou misérable, car vous savez ou vous sentez que le bonheur n'est pas un objet quantifiable qui dépend de facteurs matériels objectifs. Savoir si c'est un état qu'on goûte ou un sentiment que l'on construit, s'il est le produit des avantages que la vie vous a distribués à la naissance ou un état à acquérir, un jour, quels que

Comme dans un roman de Sagan

soient vos avantages de départ, voilà ce qu'il convient d'établir.

Sagan, la romancière de la gaieté et du plaisir, est tout indiquée pour vous aider à aborder ces questions. Vous objecterez que le titre de son premier roman, *Bonjour tristesse*, est plutôt de mauvais augure, malgré une héroïne, Cécile, qui annonce au début : « Cet été-là, j'avais dix-sept ans et j'étais parfaitement heureuse. »

Pour trouver comment être heureux, n'emboîtez donc pas le pas à la jeune Cécile, mais à Dorothy, l'héroïne du *Garde du cœur*. Quittez la France, cette mère des armes et des lois, pour une contrée exotique, au sens propre et aussi figuré, et installez-vous sous les palmiers et dans la jungle cinématographique de Hollywood avec cette femme de « quarante-cinq ans, les traits légèrement tapés, car rien de [s]a vie ne l'a sérieusement empêché ». Pour être heureux, commencez d'abord, comme Dorothy, non à le vouloir, mais à aimer la vie : quel que soit votre âge, pour être heureux, c'est un bon début.

Menez une vie équilibrée

Vous êtes peut-être un accro du boulot, ou bien vous êtes entièrement dévoué à votre vie sentimentale. Ou encore, votre vie tout entière tourne autour de vos enfants. En tout cas, vous faites fausse route vers le bonheur : pour vivre heureux, vivez d'abord équilibré. Dorothy jouit d'une vie professionnelle à la fois stable et sympathique : elle écrit des scénarios pour des films historiques. Elle appelle cela un « métier stupide » qui consiste en la « confection d'âneries en couleur » – c'est dire qu'elle n'en tire pas de fierté particulière. Un travail qui vous permette de gagner votre vie correctement, mais qui ne vous cause ni anxiété ni quelconque émotion, cela peut être un premier élément pour une vie heureuse.

Les enfants ne font pas le bonheur, bien sûr, mais ils peuvent participer d'un certain équilibre, surtout quand ils ont grandi. Dorothy a une fille qu'elle adore, mais qui « vit à Paris, heureusement mariée, avec une foule de petits marmots » dont Dorothy s'occupe seulement l'été, c'est bien pratique. Des enfants donc, mais pas trop, ni trop présents.

Comme dans un roman de Sagan

Pour compléter ce tableau, il vous faut un compagnon ou une compagne. Divorcée, Dorothy vit seule, mais s'apprête à prendre pour amant Paul Brett, « fort bel homme [...], élégant, agréable et beau comme une image ». Cela ne la réjouit pourtant pas plus que ça : elle bâille d'avance à l'idée de la nuit qui s'annonce avec Paul parce qu'elle est fatiguée et préférerait rentrer se coucher. C'est impossible pourtant : « Après huit jours de fleurs, de coups de téléphone, de sous-entendus et de sorties en commun, une femme de mon âge se doit de céder. » Vous, vous auriez peut-être « cédé » tout de suite, ou, au contraire, vous feriez attendre votre soupirant plus longtemps : peu importe, l'idée est que la vie amoureuse, de même que la vie familiale, est organisée selon des conventions, et qu'il est souvent plus simple de les suivre, en tout cas c'est l'avis de Dorothy, à qui cela réussit. Pour être heureux, il n'est pas mauvais de respecter certaines règles de la vie en société.

À ce propos une chose : ayez une vie sociale ! Et si vous vivez seul, ne le restez pas trop souvent ! Suivez l'exemple de Dorothy qui ne manque pas de se rendre à toutes les soirées auxquelles elle est conviée.

Pour être heureux

Si ces divers éléments de bonheur sont, au moins en partie, à votre portée, n'allez pas, pour autant, vous voiler la face : pour être heureux, la chance joue. Dorothy dispose d'une « bonne santé » et d'un « équilibre moral » qui la rendent apte à faire face aux épreuves et aux choses de la vie. Mais il ne suffit pas de posséder ces avantages, encore faut-il en faire usage, ce que fait Dorothy qui a en eux une « confiance illimitée » : se faire confiance à soi-même pour être bien dans la vie, c'est essentiel pour être heureux.

Ayez (au moins) un véritable ami

Compagnon, enfants, travail, santé... vous sentez qu'il manque quelque chose à ce tableau. C'est l'amitié, cette affection qui n'est ni amoureuse ni familiale. N'avez-vous jamais rêvé d'avoir un véritable ami, comme Montaigne, La Boétie, avec lequel vous puissiez complètement déposer les armes, sans crainte ni réserve ?

Pour Dorothy, l'ami est même un chevalier servant. Une nuit, en rentrant d'une soirée avec Paul, ils manquent d'écraser un jeune homme, Lewis.

Comme dans un roman de Sagan

Après l'accident, celui-ci s'installe chez Dorothy qui le soigne. Or c'est un « très beau jeune homme » et tout le monde se met à penser qu'il est son amant. Pourtant, entre eux, aucune ambiguïté. Dorothy explique à Paul : « Il ne me plaît pas, pas comme ça. »

Un ami, c'est quelqu'un que vous ne cherchez pas à séduire, dont vous ne craignez ni l'opinion ni le jugement. Un soir où Dorothy a du chagrin, elle se met à pleurer et Lewis la console. Évidemment, après les sanglots, elle n'est pas jolie à regarder, mais avec Lewis, cela ne la gêne « pas du tout ». Une autre fois, elle a une « crise de foie » et Lewis la soigne avec dévouement, « nanti de compresses, de cuvettes et de camomille » alors qu'elle se trouve « hideuse » et qu'elle a, pour cette raison, refusé de voir son amant (c'est d'ailleurs à ce moment-là que Paul cesse d'être jaloux de Lewis).

Comme elle, trouvez un ami devant lequel vous puissiez paraître sans fards et malade : c'est le début du bonheur.

Goûtez les petits plaisirs de la vie

Pour être heureux, prenez le goût du bonheur ! Tautologie, sottise, pensez-vous. Peut-être, mais aussi sagesse pratique. Si Dorothy s’amuse énormément dans les fêtes hollywoodiennes où le champagne et les paillettes coulent à flots, elle goûte également les joies simples : elle « adore [se] déguiser [...] en jardinière », non pour jardiner, mais pour s’installer sur sa terrasse, « devant un grand whisky, un livre à la main ».

Autre exemple : avez-vous déjà « nettoyé un dimanche matin une Rolls 25, installée comme une statue dans un jardin délabré » ? Si la réponse est non, selon Dorothy vous « ignor[ez] une des grandes joies de la vie ». Bon, vous n’avez peut-être pas de vieille Rolls ni de jardin, mais cela ne devrait pas vous empêcher de retrouver « des plaisirs d’enfants », ceux qui sont « les plus forcenés, les plus gratuits, les plus profonds ». De bons indicateurs de bonheur.

Une fois la voiture propre, Dorothy et son partenaire en lavage sont « follement heureux ». Pourquoi donc, puisque c’est un travail inutile ? Ils ne se serviront jamais de cette voiture qui ne fonctionne plus.

Comme dans un roman de Sagan

Justement ! Ils sont heureux de ce travail précisément parce qu'il est gratuit. Le bonheur passe par des moments qui valent pour eux-mêmes, pas pour leur résultat. Si vous voulez, le bonheur, c'est un geste, pas son accomplissement. Plus concrètement : Sagan propose ici de passer du temps dehors à profiter d'un jardin (et ce n'est ni Candide ni Voltaire qui la contrediront), ou de s'absorber dans un travail manuel. Ce serait un premier pas vers le bonheur.

Cultivez l'ouverture d'esprit

Ne cultivez pas seulement votre jardin. Vous avez une tendance à la réserve, à la timidité, à la méfiance, et vous vous sentez bien loin de notre héroïne, ouverte et sociable ? Eh bien, peut-être ne prenez-vous pas les choses par le bon bout. Et si l'important ce n'était pas d'être extraverti et sociable, mais simplement ouvert à la possibilité d'une rencontre...

Si, comme Dorothy, une nuit en rentrant d'une soirée, vous manquez de renverser « un fou » (Lewis), surgi sur la route et qui vous a fait freiner « à mort », une fois que vous aurez vérifié que ni vous ni votre compagnon n'êtes blessés, précipitez-vous, au mépris de tout danger, pour porter

Pour être heureux

secours à la cause de votre accident. Qu'il vous soit ensuite tout naturel de recueillir le blessé, un jeune homme étrange dont vous ne savez rien, si ce n'est qu'il était « bourré de LSD quand il s'est jeté sous [votre] voiture ». Ensuite, vous « l'hébergez chez vous, vous l'installez dans votre chambre d'amis et vous lui montez ses repas ».

Faites-le comme si cela était tout naturel, de manière « charitable, provisoire et sans arrière-pensée ». Aux yeux du monde, c'est « une extravagance » pour une femme d'ouvrir ainsi sa porte à un inconnu. Soit on vous prendra pour une folle, soit on imaginera que vous avez des vues sur votre jeune hôte. Pourtant, Lewis ne s'y trompe pas. Il sait que Dorothy n'est pas folle et qu'elle ne désire pas non plus faire de lui son gigolo, et il le lui dit : « Vous êtes bonne. » Il explique alors que, si les gens ne sont pas heureux, c'est parce qu'ils « ne sont pas bons du tout, en général ». Le résultat, c'est qu'ils « ne peuvent même pas être bons avec eux-mêmes », ni heureux, forcément. Préférez au contraire l'ouverture aux autres et l'indulgence envers eux et vous-même.

Évitez la rancune

Être ouvert aux autres, c'est plus facile à dire qu'à faire. En quête de bonté, vous aurez peut-être du mal à abandonner tel ou tel grief contre un certain membre de votre entourage, ou une figure de votre passé. Vous avez forcément vécu des ruptures douloureuses, voire certaines histoires dont vous n'êtes pas fier. Et pourtant, l'idéal serait de ne pas gâcher d'énergie à s'énerver inutilement. Ah, si l'on pouvait aimer nos proches quand ils sont vivants, apprécier la présence de ceux qui traversent nos vies, et puis après rester amis, ou du moins préserver une relation courtoise, quand nos chemins se séparent...

C'est l'attitude de Dorothy qui a beaucoup aimé, qui aime beaucoup les hommes et ne peut parler d'eux « sans une inflexion de tendresse, sans un mouvement attendri et confus de la mémoire ». Ainsi elle ne nourrit pas de rancune envers ses anciens amants : « J'ai toujours gardé de l'affection, de la tendresse pour les hommes avec qui j'ai couché, bien ou mal. »

Elle a pourtant souffert et connu des « choses inexorables ». Par exemple quand Franck, son

second mari, l'a quittée pour une femme plus jeune : elle s'est sentie « comme un animal malade » et a cru « pendant plus d'un an » ne jamais s'en remettre. Cet homme « n'avait rien d'exceptionnel », mais il possédait en fait de grandes qualités : « il était si gai, si tendre, si heureux ». Et c'est cela, finalement, qui permet à Dorothy de ne garder de Franck que de bons souvenirs.

Imitez-la donc, restez « en bons termes avec [vos] anciens amants », et même, ne vous en tenez pas là : transformez la manière dont Dorothy en use avec cette catégorie en un principe général pour les figures de votre mémoire, amants et autres, et faites la paix avec votre passé. Car la rancune et la culpabilité ne sont pas des sentiments qui s'accordent au bonheur.

Ne vous embarrassez pas trop de morale

Vous allez objecter que cette position de bonté suppose que vous mettiez parfois de côté des principes moraux trop rigides. Pour faire la paix avec certains de ceux que vous avez côtoyés, vous devrez fermer les yeux sur leurs outrages à la morale et à la loi.

Comme dans un roman de Sagan

Dorothy est confrontée à cela quand elle s'aperçoit que son charmant jeune ami, Lewis, est un dangereux meurtrier. En effet, depuis qu'il vit chez elle, certaines personnes de son entourage qui lui ont fait du mal meurent brusquement et violemment : son second mari se suicide, le producteur véreux avec lequel elle travaillait est assassiné, une actrice qui s'est montrée grossière envers elle a un accident de voiture... Non seulement Lewis est un assassin, mais en outre il n'a « aucun sens moral ». Va-t-elle le dénoncer à la police ? Le mettre dehors ? Mais non ! Elle se contente d'exiger de lui qu'il arrête le LSD, qui le pousse à la violence, et qu'il cesse de commettre des meurtres, parce que « ça ne se fait pas ».

Elle n'a « rien, au demeurant, contre les drogues : simplement l'alcool [lui] suffit et le reste [lui] fait peur ». Pas de morale ici, et Dorothy s'insurge même contre ceux qui voudraient nous forcer à être de leur avis : il lui déplait que les toxicomanes veuillent transformer leurs « goûts en une philosophie presque toujours méprisante [...] envers ceux qui ne les partagent pas ». En d'autres termes, droquez-vous si cela vous chante, mais n'essayez pas de faire passer cela pour un art de vivre moralement supérieur.

Pour être heureux

Dorothy nous révèle ici un autre aspect essentiel de la vie heureuse : une certaine liberté. Pour être heureux, il faut être relativement indifférent au bruit du monde. Quand Paul explique à Dorothy que le monde trouve que la présence de Lewis chez elle constitue une « extravagance », elle ne se montre pas choquée, mais incrédule. Et quand elle essaie d'utiliser cet argument pour faire partir Lewis, celui-ci lui demande tranquillement : « Vous donnez des explications de votre vie à tout le monde ? »

Bref : pour être heureux, vivez, sinon caché, du moins, autant que possible, libre des préjugés de votre époque, et ne tentez pas d'imposer les vôtres !

Un peu d'insouciance

Comment être heureux ? Finalement, il s'agit de vous glisser avec souplesse dans les circonstances de votre vie telle qu'elle est plutôt que de vous battre contre elles. Ne vous posez pas trop de questions. Quand Lewis demande à Dorothy si elle s'ennuie « beaucoup » dans sa vie, elle ne sait pas quoi répondre : « Sait-on jamais si l'on s'ennuie beaucoup ou un peu, ou inconsciemment, dans ce

Comme dans un roman de Sagan

bizarre fatras qu'est l'existence ? » Le bonheur s'accommode mal d'introspection ou de l'analyse sans fin de votre passé.

Comme Dorothy, jouissez de chaque instant : « La fraîcheur des draps ou leur moiteur, l'épaule de mon amant près de moi ou ma solitude, l'océan bleu et gris, la route américaine, lisse, glissante jusqu'aux studios... » Trouvez que « la vie [est] un merveilleux cadeau » et « une chose charmante » – et elle le sera. Pour être heureux aujourd'hui, adoptez la devise de Dorothy : « On verrait bien. » C'est une formule de détente qui empêche la crispation et laisse ouvertes les possibilités de la vie.

Cet ouvrage a été mis en pages par



<pixellence>

N° d'édition : L.01ELKN000806.N001
Dépôt légal : février 2022